

Table ronde

**Des actions qui « marchent »
dans des collèges et des cités**

avec la participation de :

Eric Bellot, principal du collège RAR Henri Barbusse à Vaulx-en-Velin,
Gérard Anglio, principal du collège RAR Maurice Utrillo à Paris (18^{ème}),
Didier Broch, conseiller municipal à La Courneuve (Seine-Saint-Denis),
Olivier Mauffré, responsable du dispositif de réussite éducative à la Courneuve

Animatrice de la table ronde :

Elisabeth Bisot, inspectrice d'académie du département du Doubs

Elisabeth Bisot, animatrice, ouvre la table ronde en soulignant qu'elle devrait être dans la suite logique de ce qui a précédé [la conférence de Stéphane Bonnery] puisqu'on a surtout parlé d'école primaire et que nous abordons maintenant le collège, mais aussi parce qu'on a parlé de projets et que ce thème va être certainement poursuivi.

Elle indique que les intervenants feront une rapide présentation du contexte dans lequel ils travaillent puis diront quelles réussites ils souhaitent mettre en valeur, quel rapport ils notent entre ces réussites et la réussite scolaire, et enfin quel rapport entre cette dernière et les ambitions des élèves, du collège et de l'éducation prioritaire.

Eric Bellot, principal du collège Henri Barbusse à Vaulx-en-Velin (Rhône), intervient le premier : son collège est situé en RAR, dans le quartier du Mas-du-Taureau et dans la commune la plus pauvre de la région, celle qui a le plus fort taux de chômage des jeunes. Le collège accueille une population défavorisée à 80 %, ce qui représente une légère amélioration depuis quelques années, mais reste très loin du taux académique de 40 %. A l'autre extrémité sociale, nous avons 4 % d'élèves de familles favorisées contre 30 % pour l'académie. Il y a une UPI, unité pédagogique d'intégration, et un accueil pour élèves non-francophones ainsi que pour élèves réfugiés et enfants de sans-papiers.

Nous avons des classes à options : une classe à horaires aménagés pour la musique (CHAM), en collaboration très positive avec la mairie, 4 sections sportives et des classes scientifiques en partenariat avec des institutions extérieures (CNRS, ENS).

Gérard Anglio, principal du collège Maurice Utrillo, présente son établissement classé RAR, situé dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, près du marché aux Puces de la porte de Clignancourt.

Les 440 élèves vivent dans des logements très précaires et sont scolarisés dans ce collège qui a une très mauvaise image publique, suite à des situations de violences aux abords de l'établissement. Les catégories socioprofessionnelles sont semblables à celles évoquées précédemment. Les résultats aux évaluations sont très inférieurs à ceux de la moyenne de l'éducation prioritaire parisienne. Nous avons donc mis en œuvre des projets pour sortir le collège de cette impasse.

***Elisabeth Bisot** passe alors la parole à **Didier Broche** : après la présentation de deux collèges en RAR, il s'agit cette fois-ci d'une collectivité territoriale.*

Didier Broch, conseiller municipal à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), délégué à l'Observatoire de la vie scolaire, rappelle d'abord que le maire a porté plainte auprès de la Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité) parce qu'il estimait que l'Etat ne donnait pas aux élèves de sa commune les moyens nécessaires pour leur réussite scolaire.

Le dispositif communal de réussite éducative, dont le responsable est Olivier Mauffré ici présent, a pour but de rassembler les efforts éparpillés des uns et des autres : en analysant la situation locale, on a constaté que beaucoup de personnes et d'institutions travaillaient à la réussite des enfants et des jeunes mais sans coordination entre elles.

Olivier Mauffré explique que la ville de la Courneuve a décidé, au-delà du PRE mis en place, de créer un dispositif coordonnant les efforts locaux et permettant d'élaborer des projets communs transversaux.

Eric Bellot souligne la difficulté, pour des établissements comme le sien, de ne pas limiter les objectifs à faire en sorte que chaque élève trouve sa place, se situe bien : certes, c'est nécessaire pour tous ces élèves pour lesquels une scolarité en collège n'est pas évidente, mais il y a la nécessité permanente pour eux d'être dans un lieu d'apprentissage : ils y viennent d'abord pour cela

Gérard Anglio explique qu'il s'est trouvé face à une nécessité première, obtenir la paix scolaire. Il a fallu mettre au point des techniques de vivre ensemble. Ainsi se sont propagés les « mots magiques » tels que « Bonjour », « Pardon »... Il a fallu que l'équipe pédagogique dépense beaucoup d'énergie pour faire baisser une pression permanente qui empêchait tout travail solide. Cet objectif de paix scolaire s'appliquait aussi bien aux relations entre élèves qu'à celles entre élèves et professeurs.

Une fois cette paix scolaire apparue, bien que non totalement obtenue, un « parcours étoile » en maths a été mis en place, qui a permis aux élèves de 6ème de travailler en 3 groupes de niveaux : 3 heures de cours de base et, en plus, une, deux ou trois heures d'aide ou d'approfondissement. Les groupes sont perméables : les élèves constatent qu'ils peuvent changer. Les assistants pédagogiques interviennent. L'idée générale est que chacun peut progresser et, en effet, y parvient.

A partir de la classe de 5^{ème}, un « DSA », dispositif de socialisation et d'apprentissage, a été mis en place pour les élèves susceptibles de décrocher : il comprend un programme de 6 semaines avec divers suppléments dont le théâtre, qui a montré son utilité pour relancer la motivation.

Un projet partenarial interdisciplinaire, dont la musique, a amené des élèves à travailler en équipe et à se passionner pour la pratique d'instruments de musique. Des prêts d'instruments ont été organisés.

Dans la classe de 4^{ème} d'aide et de soutien, nous avons fait en sorte que les élèves aient des choix à opérer : il leur fallait s'inscrire dans un bloc de dix heures de soutien disciplinaire. Prendre une part active au déroulement de son propre emploi du temps est apparu bénéfique.

En troisième, deux actions ont été organisées : les élèves doivent soutenir leur rapport de stage devant un jury et les oraux de langue vivante ont été réorganisés pour que des compétences transversales puissent s'y développer, au-delà de la discipline elle-même.

***Elisabeth Bisot** constate qu'à chaque niveau, des projets ont été mis en œuvre à la fois pour les apprentissages et pour la socialisation. Elle demande aux intervenants quel projet, parmi tous ceux-là, semble à mettre en avant ?*

Gérard Anglio répond que c'est le « projet étoile » en mathématiques parce que tous les élèves y trouvent le moyen de constater leurs propres progrès. Forts de la conviction de pouvoir progresser en maths, ils devraient se sentir capables de progresser dans toutes les matières. Toutefois, il ne faut pas idéaliser le système car il y a encore quelques décrocheurs. Mais nous avons là une belle réussite de l'équipe de professeurs qui a permis de donner à beaucoup le goût de l'effort.

Olivier Mauffré apprécie le croisement des actions sur les individus avec celles sur le collectif qu'on vient de montrer dans ce collège : il s'efforce aussi, à La Courneuve, de faire de même. Il décrit la coordination qui s'établit entre secteurs peu habitués à travailler avec l'Education nationale, par exemple les services du logement, ceux qui suivent le traitement du handicap, la santé mentale...

Réfléchir en termes de « parcours éducatif » permet d'aborder tous les aspects de la vie des enfants et des jeunes. Il insiste aussi sur la prise en compte nécessaire des conditions de vie dans les grands ensembles : un élève peut décrocher pour des raisons liées à sa cité, quels que soient les efforts faits au collège. De même pour la socialisation : les hiérarchies prégnantes dans les cités peuvent balayer, si on les ignore, la hiérarchie de valeurs qu'on veut conserver au collège.

Enfin, il témoigne du travail par les acteurs du projet « Opéra » avec les jeunes de « la barre Joliot-Curie des 4000. » Ses effets sont déjà tout à fait positifs.

Eric Bellot estime difficile de dégager une réussite parmi d'autres, même si aucune n'est parfaite. Il indique un résultat : en 10 ans, le taux de réussite au brevet des collèges est passé de 40 % à 79 %, avec une progression continue, année après année. C'est un indicateur qui montre la constance des progrès assurés par l'équipe pédagogique. Cependant d'autres indicateurs montrent la difficulté de la tâche : ainsi, le taux d'élèves qui redoublent à la fin de la seconde générale, taux auquel nous sommes très attentifs, reste stable et trop important.

Parmi les actions qui apparaissent comme des réussites, on trouve d'abord la liaison écoles-collège : travail ancien du réseau qui amène à avoir des classes de 6^{ème} très liées aux CM2, avec des pôles de compétences soit disciplinaires, soit transversales. Cependant, l'ajustement avec le socle commun reste à faire : nous sommes dans la démarche mais pas encore dans la déclinaison.

Autre dispositif qui semble une réussite, le « TDS », traitement de la difficulté scolaire. On va en changer le nom qui apparaît un peu négatif et y faire participer l'ensemble des élèves pour qu'il y ait des interactions entre les élèves en réussite et les autres.

Pour **Didier Broch**, la réussite d'un jeune c'est qu'il accède au statut de citoyen actif dans sa cité : la réussite scolaire apparaît comme un élément favorisant cet objectif et tous les appuis possibles aux efforts menés dans les collèges sont donc assurés par la municipalité. Nous avons deux modes d'action : soit lancer des projets, en coordination avec tous nos partenaires, soit accompagner les projets lancés par eux.

Olivier Mauffré souligne l'utilité de l'observatoire de la vie scolaire qui permet de recueillir des données statistiques et d'en tirer des enseignements sur les actions des uns et des autres. Les questions d'orientation en fin de 3^{ème} sont particulièrement suivies et les services municipaux travaillent dans les cités dans le même sens que ceux de l'Education nationale dans les collèges et au lycée.

Nous travaillons avec la ville d'Echirolles, en Isère, à propos du décrochage : il y a dans cette ville des problèmes communs à ceux de La Courneuve. L'idée était que les jeunes se comportaient très différemment selon qu'ils étaient au pied de leur tour ou dans leur établissement scolaire. Des échanges et des voyages ont eu lieu, une coopération s'est mise en place. D'un côté et de l'autre, les jeunes ont constaté qu'il y avait chez eux comme chez les autres des potentiels méconnus. Les établissements scolaires sont étroitement concernés. Les résultats, dans les deux villes, sont apparus positifs. C'est surtout la connaissance des choix possibles qui s'est développée : les parcours scolaires sont devenus plus clairs.

Gérard Anglio appuie l'idée du développement des liens entre le collège et les acteurs municipaux locaux : le dispositif « Action collégien » de la Ville de Paris est utile pour apaiser certains élèves ; quand des élèves au comportement difficile adoptent eux-mêmes un projet, notamment ceux qui sont suivis par le PRE, programme de réussite éducative, ils changent d'attitude et deviennent citoyens.

Questionné sur les équipes pédagogiques, **Eric Bellot** explique alors qu'il a la chance d'avoir des collègues très investis : s'il y a quelques professeurs anciens, son collègue compte surtout des professeurs jeunes qui prennent au sérieux leur travail et partagent les mêmes valeurs : ce n'est pas parce qu'on est dans un établissement défavorisé qu'on va se laisser aller au fatalisme. Il apprécie le travail d'intégration qui se fait chaque année dès la prérentrée pour éviter l'isolement des nouveaux nommés. Le collège ouvre dès 7 heures et il constate déjà tôt le matin que chacun assure sa fonction en coordination avec les autres : c'est pour cela que le collège peut afficher, malgré tout, des réussites. Une amicale du collège existe également et renforce les liens.

Sur le même sujet, **Gérard Anglio** indique que les enseignants sont assez stables. Surtout, ils sont très motivés. Il y a 5 professeurs référents très soudés qui conçoivent des projets interdisciplinaires efficaces. Résultat, il y a peu de départs, malgré les difficultés. Cette stabilité entraîne une connaissance par chaque professeur de tous les élèves et parmi ceux-ci il ne peut plus y avoir de meneurs affirmés : les liens entre les professeurs sont forts et les élèves le ressentent.

Didier Broch, pour sa part, développe l'utilité des liens avec les familles. Etant par ailleurs directeur d'école à La Courneuve, il constate que sans elles on ne peut rien construire de solide. Le travail sur « l'enfant citoyen » se fait en même temps que celui sur « l'enfant élève ». La confiance permanente et réciproque entre familles et école permet d'avancer sur ces deux thèmes. Mais la confiance ne vient pas en restant passif : acteurs de l'école et acteurs de la commune doivent la construire sur le long terme.

A la question des pratiques pédagogiques, **Gérard Anglio** répond qu'elles évoluent doucement. La diversification des apprentissages, la prise en compte du socle commun... posent des problèmes. Cependant, même si on souhaite des évolutions plus rapides, il ne faut pas brusquer les choses : l'investissement des professeurs les amène à réfléchir, à expérimenter et à mettre au point, petit à petit, une pédagogie nouvelle plus efficace.

Eric Bellot, sur cette question, cite l'anecdote de l'arrivée des « moyens RAR ». La première réaction des professeurs a été de dire « Donnez-nous les heures, on sait comment les utiliser, plutôt que ces postes de référents que nous ne connaissons pas ». Ceux qui sont arrivés pour prendre ces postes n'ont pas été accueillis à bras ouverts. Finalement, les choses se sont apaisées et nous avons aujourd'hui 3 professeurs de collège et 1 professeur des écoles, soit 4 professeurs référents. Deux d'entre eux, professeurs de maths, vont en élémentaire et en maternelle. La pédagogie évolue doucement parce que ces échanges interdegrés posent des questions utiles à tous.

Répondant à une question sur les dispositifs de soutien (sont-ils des moyens réels de soutien ou au contraire des moyens de relégation ?), **Gérard Anglio** répond qu'en effet il y a lieu de se méfier : c'est pourquoi un dispositif visant spécifiquement les décrocheurs a été supprimé dans son collège. Toutefois, il maintient, faute de mieux, une 3^{ème} d'insertion dont il a conscience qu'elle regroupe les élèves les plus durs : ils ne sont que 18 mais est-il astucieux de les regrouper là ?

Répondant à son tour à la question, **un participant**, principal d'un autre collège du Rhône, tient à nuancer le rejet de dispositifs spéciaux pour les élèves de 4^{ème} et 3^{ème} : ce n'est pas la structure qui compte mais sa mise en perspective. Dans son collège, un dispositif rassemble des élèves pris en charge par des professeurs volontaires. L'investissement est fort et les élèves le savent. Sur les 18 élèves, 17 iront dans la filière qu'ils auront choisie. Sans cette structure, le résultat serait bien différent.

Après **un participant** qui décrit la mise en place dans son réseau de réussite scolaire d'une liaison CM2-6^{ème}, **Didier Broch** estime que, pour lui, la première utilité de la fonction de professeur référent est justement cette liaison. Il explique que le fait de connaître deux ou trois personnes du collège facilite l'entrée dans cet établissement des professeurs des écoles et réciproquement.

Le principal d'un collège RAR à Vénissieux dénonce le millefeuille qui continue à se développer, sans cohérence : il l'a à nouveau constaté hier, lors d'une réunion du PRE. Il est nécessaire de trouver une cohérence locale ! La politique de la Ville est étroitement mêlée à cette question. Si on pouvait obtenir la stabilité des responsables et la cohérence des actions locales, alors on pourrait travailler sérieusement.

Le débat se termine sur le bilan des RAR : des interventions soulignent l'intérêt de la nouvelle fonction de professeur référent, d'autres insistent sur le fait que, dans les RAR, ce ne sont pas tous les professeurs du collège qui jouent le jeu, ni les équipes de toutes les écoles ; une partie reste en retrait et fait poids mort. Les assistants pédagogiques apparaissent aussi au crédit des RAR.

Elisabeth Bisot conclut en remerciant les intervenants et les participants, après avoir souligné que ces échanges avaient montré tout le travail mené dans les RAR et les RRS et la complexité des problèmes qu'il y avait à y résoudre.

Compte rendu rédigé par Alain Bourgarel